

« Visions Hermétiques », ballet d'Oscar Araiz / photo Daniel Cande



à la Salle Gémier LE BALLET SAN MARTIN

par Jean-Claude Diénis

Invité dans le cadre de la Biennale de Paris, le Ballet du Théâtre San Martin a révélé un aspect inhabituel de la danse en Argentine.

C'est une formation moderne animée depuis 1968 par Oscar Araiz qui, à moins de trente ans, est déjà l'auteur de vingt-quatre ballets répartis sur ces six dernières années. Il ne s'agit pas d'un débutant et l'on était en droit d'espérer mieux que ce qui nous a été offert d'autant que des échos favorables nous étaient parvenus.

Selon les dires de l'auteur, « Symphonia » tient davantage du spectacle total que du ballet. La formule a fait recette et elle connaît aujourd'hui des fortunes diverses : ici, elle intéresse des spectacles aux perspectives et aux résonances multiples ; là, elle dissimule les faiblesses de chorégraphes qui utilisent les effets scéniques comme une bouée de sauvetage. Disons tout de suite que « Symphonia » est une œuvre infiniment trop longue (une heure trente de spectacle ininterrompu) ; tous les développements de la chorégraphie sont interminables et Araiz ne sait pas non plus doser au mieux ses trouvailles de mise en scène : le sens de l'ellipse lui fait défaut et l'on aimerait des images fulgurantes assorties à un souffle plus large pour traduire au mieux des thèmes qui sont le vivant reflet de la pensée contemporaine. Araiz a-t-il vu le Ballet du XXe Siècle ? On l'assure, et beaucoup de réminiscences de l'esthétique — sinon de l'écriture — béjartienne sont sensibles. Il résulte de tout ceci une

œuvre sincère, mais décousue, ponctuée à grand renfort d'éclairages, de projections, d'effets scéniques.

Le second programme, « Visions Hermétiques » confirme cette première impression. Cinq tableaux (dénommés « Chute » — « Soleil Noir » — « Soleil Blanc » — « Soleil Rouge » — « Paradis ») traitent de la création du monde, revue et corrigée par l'œil d'un esthète qui se plairait à satisfaire ses intentions décoratives. Comme le titre l'indique, il s'agit de réalisations volontairement ésotériques. Les dieux, les astres, les éléments, un alchimiste, des chasseurs et des faunes sont autant de personnages jaillis du cerveau d'Araiz, imaginés pour donner le jour à une fresque étrange, véritable prétexte à des assemblages décoratifs plutôt qu'à une chorégraphie rigoureuse répondant aux normes d'un style. Conséquence des longueurs du ballet, le mouvement ne connaît aucune évolution (témoin le quatrième tableau). L'œil regarde finalement quelques chromos, mais on aimerait plus.

Oscar Araiz est sans doute victime des pièges qui menacent dans certains cas la danse contemporaine : l'hermétisme faisant obstacle à la vraie sensibilité, un parti pris intellectuel, un souci d'élaboration qui étouffe parfois la spontanéité, les élans de l'instinct. Il lui faut aussi penser que la danse est un moyen d'expression réel qui devrait se suffire à soi-même et que tous les composants annexes ne peuvent en fin de compte dissimuler longtemps les imperfections de l'écriture.

VIENT DE PARAÎTRE
AUX EDITIONS VILO

30 ANS DE BALLETS FRANÇAIS PAR SERGE LIDO

Un très bel ouvrage
préface de Pierre Gaxotte

120 documents inédits

Relié sous jaquette
couleur pelliculée

prix : 52,50 F

en vente dans toutes les librairies
et à la LIBRAIRIE « MANOIR »
10-12, rue de Savoie - 75 - PARIS 6^e
T. 326 60 44 - C.C.P. Paris 13-661-98